

d'expédier on fait écouler celle-ci, et on la remplace par une couche de sel de même épaisseur. Dans les ménages, quand on utilise l'ingrédient, on doit toujours l'enlever par couches horizontales, en égalisant la surface avant de remettre la saumure. Un mémoire normand rapporte qu'au 18^e siècle le beurre d'Isigny et du pays de Bray commençait déjà à être exporté au loin jusque sous les tropiques, en particulier dans les colonies françaises. On expédiait surtout le beurre fabriqué en hiver ou gros beurre, par opposition au beurre fin, beurre d'herbes, obtenu en été quand les vaches vont au pâturage. On les expédiait en pots de grès dits "tallevannes" du poids de 6 à 40 livres, ou encore dans des tinettes de bois de 20 à 200 livres.

Il est entendu que toutes les matières utilisées pour l'emballage du beurre doivent être de la plus grande propreté, indemnes de toute altération, les toiles bien lessivées, la paille sèche, sans odeur de moisi, pas plus que le bois des caisses. Il est conseillé, pour plus de sûreté, de stériliser ce dernier à la vapeur.

ANTONIN ROLET.

GLACIERE ELECTRIQUE SANS GLACE

(Par Geo. J. Jones, dans le "Scientific American.")

Depuis que les appareils frigorifiques ont été perfectionnés, on a dépensé de l'argent et on a fait de grands efforts d'intelligence pour produire un appareil frigorifique sans glace; on s'accorde généralement à dire que les laitiers, les propriétaires de fontaines à soda, les hôteliers, les bouchers et les épiciers ont demandé depuis longtemps quelque chose qui les rende indépendants du marchand de glace; il semble qu'on soit enfin arrivé à remplir leur désir. Outre que cette nouvelle glacière est d'une grande commodité, elle a un certain nombre d'autres qualités qui la recommandent: entr'autres, sa propreté. En raison de la grande quantité d'humidité à l'intérieur d'une glacière et à cause des matières qui y sont généralement enfermées, les parois tendent à acquérir une mauvaise odeur, à moins qu'on ne les nettoie avec un soin scrupuleux à des intervalles fréquents. Cette condition se produit d'autant plus vite que la glace n'est pas pure. En outre, l'action de remplir la glacière de glace tous les jours est un ennui.

On obvie à tous ces inconvénients au moyen du refroidissement par l'électricité.

La glacière électrique est en petit un établissement frigorifique automatique. Elle prend, pour ainsi dire, soin d'elle-même. L'interrupteur qui contrôle le courant électrique est la seule partie de la glacière que l'on ait à manipuler.

Une glacière de cette espèce a été mise en opération pendant quelque temps à titre d'expérience dans une épicerie de Philadelphie et, lorsqu'on ouvre le magasin le matin, on établit le courant électrique qui n'est pas interrompu de toute la journée. Bien que la glacière soit constamment ouverte et fermée, la température s'y maintient à 34 degrés. La meilleure température que l'on puisse obtenir avec une glacière ordinaire est d'environ 40 ou 42 degrés. Lorsque l'on ferme le magasin pour la nuit, on interrompt le courant et la température demeure presque constante toute la nuit. La différence indiquée par le thermomètre entre les heures d'ouverture et de fermeture ne dépasse jamais un degré. Durant tout ce temps, il n'y a aucune dépense de fonctionnement, quelle qu'elle soit.

La plus grande fontaine à soda qui existe à Philadelphie a fonctionné pendant plusieurs mois et les boissons qui en ont été tirées étaient uniformément d'une température inférieure de quelques degrés à celle qu'on pouvait obtenir au moyen de la glace et, cependant, on n'employait pas de glace dans cette fontaine. Un moteur d'une force d'un demi-cheval-vapeur, placé dans la cave, fait fonctionner un appareil frigorifique qui non-seulement tient la fontaine à une température froide, mais fait aussi un travail d'un caractère similaire.

La glacière sans glace ressemble beaucoup à une grande glacière ordinaire; dans un des compartiments situé à l'une des extrémités, se trouvent un moteur et tous les accessoires nécessaires. La place généralement occupée par la glace est remplie par un réservoir contenant de la saumure qui constitue l'appareil servant à rafraîchir l'intérieur de la glacière. Le principe est identique à celui des grands établissements frigorifiques; mais c'est la première fois que le système a été réduit à un appareil automatique. Pour faire fonctionner un de ces appareils, il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances profondes en électricité ou en ma-

chines à produire le froid. Les types que l'on manufacture à présent ont les dimensions qui seront probablement demandées par les marchands qui emploient ordinairement chaque jour environ 200 livres de glace. La première amélioration qui sera apportée à cette glacière, sera la fabrication d'un appareil qui conviendra à un ménage tenant une maison assez grande et qui fonctionnera au moyen d'un moteur d'une force de 1-8 de cheval-vapeur.

Une autre particularité remarquable de ces appareils, c'est que si l'on désire avoir de la glace pour l'usage de la table, ils la fabriquent, tout en remplissant leur fonction ordinaire. Une de ces glacières peut faire deux morceaux de glace de 10 livres par jour, et une autre ayant un dispositif un peu différent peut faire un certain nombre de petits cubes de glace.

HISTOIRE DU BOUCHON

Extrait d'une Conférence de M. Raphaël Chichon

La tradition rapporte que c'est en Espagne, dans la province de Gérone, chez les gens de l'Amprovordan, qui sont restés de grands fabricants de liège que le premier bouchon aurait vu le jour.

Cette tradition se confirme du reste par le dire d'un vieil ouvrier de quatre-vingts ans qui l'a entendu raconter jadis par son père, lequel lui aussi la tenait de l'auteur de ses jours.

Vers 1750, un étranger, et en toute probabilité un Français arriva dans la ville de Ilogostera (province de Gérone) et se logea chez des particuliers, comme il était de coutume à cette époque, le nom de cette famille est connu du reste, ces gens s'appelaient les Vingut.

Quelques jours après son arrivée, l'étranger demanda qu'on lui procurât du liège brut, ce qui fut fait de suite, grâce à l'obligeance des gens du pays, lesquels furent à la fois curieux et obligeants.

Sitôt qu'il posséda son précieux butin, il n'échappa pas à l'attention des habitants, étant donné surtout que ceux-ci avaient remarqué un changement notable dans la vie du Français. Pendant les premiers jours de son arrivée, celui-ci sortait fréquemment, maintenant il restait constamment enfermé. Le motif de cette retraite volontaire et continue était évidemment le peu de confiance que lui inspirait son entourage, il tenait les indiscrets à